

Le MGA, une technique miracle pour le désaisonnement des brebis ? Pas vraiment !

DR FRANÇOIS CASTONGUAY
PhD.

NON, le MGA n'est pas une technique miracle pour l'accouplement des brebis en contre-saison sexuelle !

Malgré tous les avantages que son utilisation comporte par rapport à l'utilisation de l'éponge vaginale (coût inférieur, diminution des manipulations, facilité de traitement), les résultats de nos deux dernières années d'essais ne permettent pas de recommander cette technique sans d'importantes mises en garde.

Pour ceux qui seraient moins familiers avec le produit et la technique, je vous réfère au Guide production ovine publié par le CRAAQ (pour commander, 1-888-535-2537). Il comporte un document complet sur le mode d'action et la procédure d'utilisation standard qu'il faut absolument lire avant de penser appliquer la technique dans son élevage (Castonguay, F. 2000. Techniques d'induction des chaleurs - le MGA. Dans : *Guide production ovine*, CRAAQ, feuillet 5.80, 4 pp.).

Mentionnons simplement ici que le MGA est une hormone synthétique, analogue à la progestérone naturelle. Son administration par voie orale (à travers son incorporation dans une moulée commerciale) inhibe la venue en chaleur des brebis. La fin du traitement, d'une durée de 12 jours en général en contre-saison, induit le début d'un nouveau cycle sexuel menant à la chaleur et à l'ovulation.

Le besoin de mettre sur pied des essais de MGA plus structurés est venu du manque d'informations objectives et crédibles concernant les résultats de son utilisation dans les élevages québécois. Les échos que nous en avons plaçaient souvent le MGA parmi les *Sept merveilles du monde*.

Par contre, avec les années, j'ai appris à me méfier des « techniques miracles qui marchent toujours bien ! » De plus, les comparaisons avec les éponges vaginales étaient à peu près inexistantes dans la littérature. Sur le terrain, on pouvait aussi remarquer une grande variabilité des résultats (du miracle à la catastrophe !) en plus d'un manque d'homogénéité dans les protocoles utilisés. Nous avons donc toutes les raisons pour justifier la mise en place d'un projet bien orchestré.

Financé par le Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec (CDAQ) et réalisé en partenariat avec le Syndicat des producteurs de moutons du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le projet s'est déroulé sur une période de deux ans pendant laquelle huit expériences ont été réalisées chez sept entreprises ovines.

Résultats et recommandations

En si peu de pages, il m'est impossible de vous rapporter les résultats précis de tous les essais que nous avons réalisés. Je me contenterai donc de faire le résumé des résultats et des recommandations (je vous invite à consulter deux rapports de recherche

portant sur nos essais de MGA sur notre site Internet).

Durée du traitement : pour les femelles qui ne cyclent pas (agnelles ou brebis en contre-saison), le traitement de 12 jours s'est avéré plus avantageux dans la majorité des essais.

Dose : dans la plupart des expériences, la dose de MGA (0.25 vs 0.40 mg/tête/j MGA) n'a pas eu d'effet vraiment significatif. Dans tous les essais réalisés, le traitement de 0.40 mg/tête/j sur 12 jours en contre-saison a permis d'augmenter la prolificité à la chaleur induite comparativement au traitement de 0.25 mg/tête/j. Cependant, la productivité globale n'a pas toujours été supérieure. Ainsi, dans l'optique de réduire la quantité d'hormones utilisée en production ovine, il apparaît préférable de continuer à utiliser la dose de 0.25 mg/tête/j de MGA.

Moment d'injection de la PMSG : globalement, il est difficile d'établir une heure précise d'injection de la PMSG. Dans trois essais sur quatre, l'injection 12 heures après le dernier repas a donné les meilleurs résultats. Il est logique de croire que le moment idéal pour l'injection de la PMSG est très influencé par le génotype des brebis. Par contre, dans la majorité des cas, une injection de PMSG entre 8 heures et 12 heures après le dernier repas de MGA devrait permettre d'atteindre de bons résultats. Le producteur aura tout intérêt à faire ses propres essais avant d'adopter définitivement un protocole d'injection précis.

Éponges vs MGA : globalement, un seul essai sur les six réalisés a permis de montrer que le MGA était légèrement supérieur au traitement à l'éponge vaginale en termes de productivité globale. Dans deux essais sur six, le MGA a donné des résultats équivalents aux éponges. Cependant, dans les trois autres essais, ce sont les éponges qui se sont révélées largement plus efficaces. Un essai de MGA a été particulièrement catastrophique (4 % de fertilité pour le MGA vs 56 % pour les éponges).

Utilisation chez les agnelles : l'utilisation du MGA a permis d'augmenter la fertilité des agnelles (8-10 mois d'âge) mises à la reproduction en saison sexuelle. Par contre, en contre-saison sexuelle, les résultats ont été décevants (moins de 30 % de fertilité), et ce, même lors de l'utilisation des éponges.

En conclusion

Au Québec, nous travaillons avec des troupeaux ovins très hétérogènes de par leur régie d'élevage, leur alimentation et surtout leur composition génétique.

Il est donc extrêmement difficile, voire impossible, de pouvoir faire des expériences chez un producteur et d'extrapoler sans questionnement les résultats chez les autres producteurs. Les résultats de notre projet mettent en lumière, encore une fois, les grandes variations selon le producteur.

Tout de même, ce projet a permis de démontrer clairement que le traitement d'induction des chaleurs en contre-saison sexuelle avec le MGA produit des résultats très variables. Nos essais montrent que la probabilité d'obtenir de bons résultats de fertilité en contre-saison est plus élevée en choisissant l'éponge vaginale comme traitement d'induction des chaleurs. La différence

de coût entre les deux techniques (2,40 \$ de moins par brebis traitée avec le MGA) ne justifie pas de choisir la technique du MGA au détriment de l'éponge. Une augmentation d'environ 0,10 agneau produit par brebis mise en accouplement permet de compenser le coût additionnel de l'éponge vaginale. Dans la majorité des essais, l'augmentation de productivité des brebis synchronisées aux éponges par rapport à celles traitées au MGA était supérieure à ce seuil de 0,10 agneau.

Étant donné les risques potentiels d'échecs encourus par son utilisation, il apparaît très hasardeux de choisir le MGA comme technique de désaisonnement.

De plus, il faut ne pas perdre de vue que, au-delà des techniques artificielles d'induction des chaleurs en contre-saison, la sélection génétique pour le désaisonnement naturel

demeure la façon la plus économique et la plus permanente de réduire les coûts reliés à notre système de production. Bien sûr, c'est un moyen à plus long terme mais 15 ans, c'est si vite passé en agriculture !

Au cours des prochains mois, j'espère avoir l'occasion de vous présenter plus en détails les résultats de notre projet et surtout, avoir la chance de discuter avec vous de leurs significations concrètes pour vos élevages. J'attends l'invitation de vos regroupements de producteurs !!!

François Castonguay est chercheur en production ovine, Agriculture et Agroalimentaire Canada, en poste au Département des sciences animales de l'Université Laval, Québec.

Courriel : francois.castonguay@san.ulaval.ca
Tél. : 418.656.2131 poste 8358
Site Internet : <http://c2000.fsaa.ulaval.ca/mouton/>



Gestionnaire informatisé de bergerie G.I.B. 2.14

Dernière chance de faire l'acquisition du G.I.B.
au prix de **449 \$** (+ taxes + frais d'envoi).
À partir du 1^{er} juillet 2002,
le prix sera de **599 \$** (+taxes + frais d'envoi).

Tous ceux qui ont fait
l'acquisition du
logiciel après le
1^{er} mars 2000,
recevront la prochaine
mise à jour
au coût de
5 \$ seulement.

INFO-DIDACT • Robert Caron (418) 453-2600